

Nous dessinerons donc le tableau en quelques esquisses, plein de confiance qu'elles seront chères soit à la France, soit à ses amis en tant que souvenirs et tableaux de famille. Nous croyons, en outre, avoir glané quelques épis au riche champ de Booz, au point de vue du monument catholique actuel, tant en France qu'à l'étranger, et du mouvement spontané de la restauration de la vie provinciale.

## I

LES FÊTES NATIONALES DU XIV<sup>e</sup> CENTENAIRE.

Quelle est l'idée génératrice de ces fêtes nationales? Quel patriote en a été l'initiateur? Quel en est le trait distinctif et quelle en est l'expression, le cadre et les souvenirs? Nous répondrons successivement à ces questions.

Si l'on peut à bon escient comparer une nation à une famille, nous caractériserons d'abord ce qu'est une fête nationale. Elle est un jour de réjouissance solennelle, consacré au souvenir d'un événement auquel tous les membres d'une famille ou d'une nation rattachent leur bonheur; il y faut ce double caractère que ce soit une cause de joie sans mélange et que tous puissent y prendre part sans arrière-pensée. L'anniversaire d'une victoire, si glorieuse qu'elle soit, ne saurait être une fête nationale, si ce n'est pour ces nations sans entrailles, qui ne voulaient pas revoir un des leurs vivant mais vaincu; les mères, les épouses en deuil se détourneraient d'une telle fête. Une révolution mêlée de crimes, eût-elle des résultats heureux, n'est pas une fête nationale; elle a trop à se faire pardonner. Une paix comme celle de 1429, qui rend un pays à lui-même, est digne d'être l'objet d'une fête nationale: telle serait celle de Jeanne d'Arc, patriotique et française entre toutes, unique dans le monde au point d'exciter, comme on le sait, chez les autres nations une jalousie qui s'ingénie à diminuer, et même à avilir l'héroïne nationale. Un baptême enfin, la poésie le dit, "